



FACE

TEMOIGNAGE - MAI 2008

*PREAMBULE EXPLICATIF*

*Après plusieurs semaines de travail passées pour concevoir et élaborer le nouveau projet du **Centre d'accueil pour enfants** à Ghousous, un bidonville situé au Nord du Caire, nous nous sommes rendus sur place pour remettre les plans aux architectes en charge du suivi de l'opération.*

*Personnellement, ce voyage fût ma première prise de contact avec la société cairote et les enfants des rues. Pris en main par Flavia, en moins de 2 jours, j'ai été observateur attentif de tout ce que FACE entreprend et réalise. C'est ce bref constat que je souhaite évoquer ici.*

VENDREDI 2 MAI 2008

Arrivée le soir au nouvel aéroport du Caire. Les odeurs sucrées se mélangent aux premières chaleurs du printemps. Mohamed, le gentil chauffeur de FACE nous accueille, Flavia et moi, et se charge de nos bagages. Dans son petit van, je découvre le trafic surréel des rues du Caire : klaxons ininterrompus, piétons tous azimuts, voitures lâchées tel un troupeau de chevaux sauvages...

Flavia et Ahmed me déposent à mon hôtel dans le centre ville : vestige rescapé des romans d'Agatha Christie, boiseries usées, escalier en ferronnerie peinte et repeinte, ascenseur d'époque avec cloisons vitrées et porte grillagée, halls spacieux à tous les étages baignés par la lumière blafarde des néons, chambres aux plafonds moulurés de très haute proportion.

Il est environ 11.00 heures du soir. La vie est trépidante dans les rues qui entourent mon hôtel : je décide de m'y plonger un peu, y prendre le pouls qui bât dans cette mégapole de 15 millions d'âmes. Je m'attarde sur les terrasses de quelques bars, on m'offre du thé à la menthe, du café « *vous le voulez sucré comment ?* », l'eau des narguilés s'agite, les fumées s'exhalent, le bruit s'amplifie, peu de femmes se promènent... et je rentre me coucher. Il doit être près de minuit, la ville ne semble pas prête de s'endormir. Heureusement j'ai prévu de prendre des boules quiès, car jusqu'à près de 4.00 heures du matin, je perçois encore toutes les vibrations de l'agitation urbaine.

SAMEDI 3 MAI 2008

J'attends depuis une demi-heure qu'Imad, le collègue de Mohamed, vienne me chercher pour me conduire au siège de FACE où je dois rejoindre Flavia. Je suppose que la ponctualité n'est pas le point fort des gens ici, comme dans la plupart des pays méditerranéens que je connais. Je retrouve ma terrasse de la veille, m'y installe et observe à ma guise un trio d'hommes à ma gauche qui joue aux dominos. Parfois le ton monte, on s'attend à ce qu'éclate une rixe...mais non, ce doit être l'habitude normale.

**A 11.00 heures, visite de Ghousous :** avec Flavia et Fatma – extraordinaire personnage qui semble jouer un rôle important dans la structure de FACE – nous nous rendons à Ghousous dans le petit van conduit par Mohamed. Nous traversons et longeons des quartiers entiers bâtis comme un mauvais jeu de légos : blocs alignés sur un semblant de trame orthogonale, structures en béton de plusieurs niveaux prêtes à recevoir des étages supplémentaires si nécessaire, cloisonnement des volumes à l'aide de parpaings en terre cuite, parfois une tâche de couleur ou un châssis vitré ou un voile égaye la monotonie effrayante de ces ensembles qui s'étirent à perte de vue dans tout la périphérie du Caire.

Nous arrivons à Ghousous. Une fois pénétrés dans le quartier, la cohue est totale. Charrettes, motos pétaradantes, taxis à 3 roues bariolés comme un stand de foire, le tout noyé dans un vent de poussières et de mouches. Mohamed nous dépose devant un bâtiment qui semble plus important que les autres : la façade est enduite et a dû être peinte un jour lointain. Le maire nous attend dans son bureau, aussitôt rejoint par deux, puis trois, quatre et bientôt cinq personnes dont on ne comprendra jamais vraiment quelle est leur fonction. Flavia, assistée par Fatma, explique le projet, les plans ouverts sur la table, face au maire. Elle me dira plus tard qu'elle était un peu perturbée parce que ce maire venait d'être nommé à ce poste. L'ancien maire, qui connaissait si bien le projet de FACE, et qui s'était considérablement investi dans l'opération, a, semble-t-il, été déplacé.

Comme toujours dans ce type de réunions, les 3 langues se mélangent. On passe de l'arabe au français, puis à l'anglais, avec rapidité. Le choix dépend en fait de l'âge et du niveau d'éducation de l'interlocuteur local. Flavia insiste sur un point crucial : le personnel qui travaillera dans le centre doit être du quartier, aidé en cela par la mairie. Après les explications, photographiées et enregistrées – pour la bonne cause électorale, sans doute, du maire – nous nous rendons dans le cœur de Ghousous, ce bidonville dont l'activité principale réside dans le tri des déchets en provenance du Caire. Les femmes et les enfants, juchés sur des monticules de détritrus, cherchent, creusent, grattent, extirpent tout ce qu'ils peuvent et l'enfourment dans des grands sacs en plastic. Les hommes attendent, tout près, avec leur charrette tirée par un âne, que le plein soit fait pour repartir sur les routes avec leur précieuse cargaison destinée à Allah seul sait quel usage.

Puanteur, chaleur, poussière, excréments, charognes se mélangent pour le pire dans les ruelles de Ghousous. Les mots ne peuvent décrire la réalité. Elle échappe à nos mécanismes cartésiens d'occidentaux, si férus de consommation, et détenteurs de records mondiaux en termes de production de déchets. Est-ce alors le contact direct et une certaine conscience de culpabilité qui génèrent en moi une bouleversante dose d'émotion ? Est-ce le regard de ces enfants que nous croisons, de cette jeune fille qui semble être la princesse de Ghousous ?

Le maire finit par nous conduire sur le terrain offert pour la réalisation du nouveau Centre d'Accueil : plus de 1000 m<sup>2</sup> situés face à un dépotoir d'immondices et à un large caniveau, en contre bas, où s'achève la putréfaction de matières organiques. On observe, on imagine le projet, on vérifie les orientations, on lance des idées pour les abords et les accès...des 8 personnes qui étaient présentes dans le bureau du maire, nous nous retrouvons maintenant à 15.

**A 13.00 heures, rendez-vous avec les architectes El Sayed :** en moins d'une heure, nous quittons une des zones les plus pauvres d'Egypte pour nous rendre dans un de ses quartiers les plus huppés, sur une île du Nil, au centre du Caire. C'est le même constat accablant dans toutes les grandes villes du monde : la surpopulation engendre un ravin infranchissable entre ceux qui bénéficient de tous les privilèges, de ceux qui n'ont rien. Ces derniers représentant la grande majorité de la population.

Mon confrère, l'architecte Mahled El Sayed, la soixantaine élégante, nous accueille très cordialement dans son bureau, rejoint peu après par son fils, l'architecte Ahmed el Sayed. Le cabinet est vide, c'est jour de congé. Nous leur exposons le projet du nouveau Centre d'accueil et les détails de la

programmation telle qu'elle a été mise au point entre Flavia, Victoria et notre bureau. Ils écoutent attentivement, posent des questions, émettent des suggestions > jusqu'à proposer de réaliser un niveau semi-enterré dans lequel nous pourrions installer tout ce qui est logistique et technique. Le traitement des abords fait aussi l'objet d'un échange de points de vue : nous sommes tous d'accord sur l'importance qu'il convient d'accorder au caractère social du Centre. Dès lors la place devant le bâtiment devra être aménagée de sorte à pouvoir offrir aux habitants de Ghousous l'espace de liberté nécessaire pour s'y retrouver et y exercer des petits commerces urbains.

L'idée est aussi lancée de faire participer les jeunes du quartier à la construction du projet, un peu à l'instar des contrats sociaux que nous appliquons en Belgique. Les architectes sont intéressés par la suggestion. Là aussi, il conviendra d'associer la mairie à la mise en place de cette procédure afin d'aider les entrepreneurs à engager des ouvriers et des manœuvres locaux.

Nous rappelons l'expérience de l'architecte égyptien Hassan Fathy qui, dans les années 70, avait réussi à créer un véritable engouement suite à la parution de son livre « *Construire avec le peuple* » : il n'y a pas eu à proprement parler d'écoles Hassan Fathy qui sont nées après cela, mais des architectes, anciens élèves du maître disparu entretemps, continuent de pratiquer les principes d'une architecture traditionnelle, respectueuse de moyens locaux et de l'environnement. Les architectes El Sayed nous informent être en contact avec l'un d'entre eux > l'affaire doit être suivie.

Les délais annoncés pour la suite des opérations sont les suivants : 5 à 6 semaines pour que le bureau des architectes égyptiens élabore le dossier d'approbation à soumettre aux autorités publiques, suite à quoi Hoet – Minne établira le room by room des locaux spécialement affectés à des fonctions de soins. Le chantier, selon les architectes, pourrait commencer cet automne et devrait durer un an.

**A 15.00 heures, visite de l'orphelinat Maadi** : l'orphelinat est fonctionnel depuis seulement 8 mois et permet d'accueillir environ 80 bébés de 0 à 2 ans. L'ensemble est très propre, clair et lumineux. Les chambres donnent sur un couloir central en carré, ce qui offre le plaisir d'une circulation sans cul de sac. Des fenêtres intérieures permettent de voir les enfants et les puéricultrices dans leurs activités. Tous semblent très heureux mais ce qui est le plus frappant à première vue pour le visiteur étranger que je suis, c'est la bonne santé des enfants. Il est difficile d'imaginer que ces mêmes enfants ont été trouvés abandonnés dans des conditions atroces, malades, sous-alimentés.

Ici, à Maadi, j'admire le travail extrêmement précis et rigoureux de Flavia : entre le souci pour les enfants qui présentent des problèmes de santé (un bébé avec une hernie ventrale proéminente, un autre qui souffre d'un grave problème cardiaque), les suivis des conseils prodigués par la pédiatre, et les nombreuses décisions à prendre pour le fonctionnement logistique de l'orphelinat, il faut en outre tenir compte des aspects personnels – la gestion des ressources humaines.

**A 18.30 heures, visite d'une NNA au Caire** : peut-on vraiment parler de visite ? En compagnie de la pédiatre de l'orphelinat, nous nous rendons dans son service de néonatalogie, dans un hôpital de la ville. Mais quelle surprise - horreur - de découvrir que ce service se trouve au sein d'un chantier entier de démolition. L'hôpital est quasiment désert, on découvre au hasard des couloirs jonchés de gravats, l'une ou l'autre chambre avec un patient alité ou une infirmière en train d'en soigner un autre. Un nouvel hôpital, digne d'un décor de film hollywoodien de la grande époque des péplums, est en train de se construire à côté. La pédiatre nous fait entrer, au 3<sup>ème</sup> étage de la ruine, dans un sas où elle nous demande ...de passer des chaussons stériles ! Franchi le sas, nous pénétrons dans son service, accueillis par deux nurses, tout sourires, qui nous montrent leurs couveuses et 3 petits bouts d'chou qui dorment sous perfusion.

Je pense aux mesures antibactériennes et autres protections contre les risques d'infections nosocomiales que nous mettons en place, jusque dans le plus petit de nos chantiers en Belgique, et je me dis : nous vivons sur des planètes voisines, la définition des priorités et des urgences est vraiment très différente selon celle où l'on se trouve.

**A 19.30 heures, souper sur le Nil :** Blue Nile. Le choix du restaurant tient de la magie, mais peut-être, après tout, c'est cela aussi Le Caire ? Nous y retrouvons Tara, responsable de Face à Londres, belle-sœur de Flavia, grande voyageuse de l'Orient parmi les enfants des rues. Nous rejoint également Hosni, futur directeur du Centre d'accueil de Ghousseous. Nous partageons dans les mêmes plats les spécialités locales et nos émotions de la journée.

Au fur et à mesure que j'avance dans mes rencontres des personnes qui s'investissent dans l'action de FACE, je découvre une organisation solide, bien structurée, avec une charpente où chaque pièce a sa fonction. Avec un souci constant de Flavia de rester maître de la situation malgré la demande croissante des besoins sur le terrain et la rapidité avec laquelle les choses évoluent.

**A 22.30 heures, avec les enfants des rues :** moment exceptionnel, si on peut dire les choses comme cela, que cette soirée. Point culminant d'une journée qui n'a pas fini de me révéler ses messages.

Avec Flavia, Tara, et 4 jeunes caiotes, tous vêtus d'un tee-shirt avec le logo FACE, nous partons à la rencontre des enfants des rues ! Je ne comprendrai la réalité de cette action que plus tard. Les jeunes caiotes, tels des pisteurs en pleine forêt tropicale, cherchent des traces laissées par les enfants qui nous permettraient de savoir s'ils sont passés par là, s'ils sont proches : seringues, sacs ayant contenu de la colle à sniffer, canettes, déchets...

On en « découvre » une dizaine, âgés de 8 à 18 ans (selon les apparences). Et le travail commence : établir le contact, créer une confiance, les laisser maîtres sur leur terrain, proposer des jeux, et puis rire, se taper dans les mains, s'appeler par le petit nom. Tara m'explique que c'est ce type de travail que l'ONG FRIENDS pratique depuis des années en Asie, pour aider les enfants des rues à se prendre petit à petit en main, à participer à des ateliers d'apprentissage (les work shops), à créer leur propre activité, à transmettre leur savoir et leur expérience aux plus jeunes qu'eux. Je retrouve l'esprit des « Compagnons du devoir », de la relation de l'apprenti et du maître, de l'œuvre collective.

Enfant des rues : la violence qu'il connaît quotidiennement est oubliée le temps d'un jeu de cartes, d'un dessin à colorier, d'une partie de dominos. Enfant des rues : il redevient, pendant une heure ou deux, l'enfant qu'il n'a jamais pu être parce que mal né, du mauvais côté de la barrière, de la frontière. Son regard découvre la beauté du crayon de couleur, du plaisir que lui offre l'adulte qui lui fait confiance.

Cette soirée est magique, parce qu'elle porte en elle la foi en l'homme. Il n'est peut-être pas trop tard. Who knows ? Inch Allah !

Il est une heure du matin, nous ne rencontrons plus d'autres jeunes, nous sommes fatigués, nous allons nous coucher.

DIMANCHE 4 MAI 2008

**A 11.00 heures, visite de l'orphelinat Hegazy :** la journée commence en retard sur le planning : Flavia a dû passer un long moment en réunion pour gérer les problèmes organisationnels de FACE. Pas simple !

Nous arrivons au premier centre pour enfants abandonnés, crée par FACE : l'orphelinat de Hegazy.

Comme Maadi, tout est propre, soigné, les puéricultrices semblent très heureuses de leur travail. Elles sont assistées par une jeune kiné française qui vit au Caire depuis deux ans, mais s'en repart bientôt. J'ai juste le temps d'apprécier encore une fois la qualité de l'énorme travail effectué par FACE, qu'Iman me rappelle que je dois partir : mon avion m'attend pour Bruxelles. Dans son petit van FACE, je contourne encore une fois pendant près d'une heure ces bidonvilles sans fin qui ceinturent Le Caire. Des milliers, des millions d'enfants abandonnés, de jeunes des rues. Une goutte d'eau pour les aider ici, grâce à FACE, une autre goutte d'eau plus loin dans le Sud avec Sœur Emmanuelle, et les gouttes de FRIENDS, et d'autres gouttes, et d'autres...qui pour finir font de la solidarité une chaîne humaine qui n'a peut-être jamais vraiment fini d'exister.

Rapporteur : Jean Massa le 13 mai 2008